

donc normal que le Comité Organisateur de Cortina, soucieux surtout de ne pas gêner les concurrents par la présence d'un nombre exagéré d'opérateurs, se prononce en faveur de l'exclusivité pour la réalisation du film des Jeux que nous venons de vivre au pied des Dolomites. Encore faut-il souligner qu'un concours fut ouvert à la libre soumission et que si finalement ce droit exclusif fut accordé à l'Institut national LUCE, ce ne fut qu'eu égard au glorieux passé de cette entreprise et aussi à son formidable équipement technique ultra-moderne. Une véritable cité du cinéma dut être créée à Cortina avec une « armada » de techniciens, opérateurs, un hélicoptère, un avion, des camions, des jeeps, des voitures spécialement utilisées, un car d'enregistrement, un car de sonorisation, des « Rallenties », des « Transfocators », etc.

Le film des Jeux de Cortina portera le nom de « Vertige blanc », il n'est pas encore sorti, aussi nous est-il impossible de le juger à priori. Mais nous avons observé, à plusieurs reprises, le travail des opérateurs, aussi bien le long de la piste de bobsleigh, qu'aux bords du grand tremplin « Italia », qu'au stade olympique de la glace, qu'au stade de la neige ou dans les forêts que les coureurs de fond traversaient à vive allure, nous avons observé de près le travail du régisseur et de ses collaborateurs immédiats et nous avons eu l'impression que toute cette équipe était d'abord animée d'un superbe esprit de « team-work » et enfin d'un grand amour

pour le sport et pour les montagnes qui servaient d'admirable décor naturel au déroulement des différentes épreuves.

Nous avons vu Mario Fantin, le courageux opérateur du K2, juché sur une tourelle près du genou du tremplin afin de mieux « prendre » les sauteurs au moment de leur élan décisif, mais nous avons vu surtout un homme affairé autour des caméras, un homme donnant des ordres secs et précis, qui avait l'air de vivre les plus beaux jours de sa vie : le régisseur Giorgio Ferroni, la cheville ouvrière de « Vertige blanc ».

Le voyant au sommet de la Tofana, l'œil émerveillé par le paysage qui se déroulait devant lui, nous avions l'impression que Giorgio Ferroni voulait s'inspirer des pages que feu Pierre de Coubertin, le génial rénovateur des Jeux Olympiques de la Grèce antique, écrit en 1913 à la gloire des montagnes : « En haut, tout en haut, dans la région des cimes, il fait calme et pur. Les pics se détachent sur un azur intense et le contraste du soleil et de la neige s'impose comme le symbole d'une nature irréelle. L'homme éprouve l'émotion d'une planète différente. La solitude est complète ; poussez vos skis dans la neige, écoutez leur musique harmonieuse et jouissez pleinement d'une chose rare et délicate : une oasis de poésie au milieu d'un sport rude. »

« Vertige blanc » nous redonnera-t-il ces sentiments ? C'est là notre grand espoir ! (Cet article ayant été écrit à fin février, le film a été publié entre temps. *La Réd.*)

## La victime de Cortina ?

La victime de Cortina d'Ampezzo ? Non : ce n'est pas M<sup>lle</sup> Z., qui s'en tire avec une fracture du péroné, ou M. X., opéré d'urgence à l'hôpital régional. C'est la *langue française*. Pendant quinze jours, des chroniqueurs parvenus au paroxysme du délire et de la fatigue se sont évertués à faire de la langue française un idiome pour paranoïaques. Un idiome qui abuse à tel point des mots à effets, qu'il en perd toute vertu et ne se complait que dans une pompe incroyable ; un culte de l'incorrection qui confine au vertige.

A pleins paniers, j'ai cueilli chaque jour ainsi les pataqués, les termes informes, les éloges tellement gonflés qu'ils crèvent comme de vulgaires batraciens imitant le bœuf. Et de fidèles lecteurs n'ont cessé de me faire parvenir des feuilles imprimées que leur crayon indigné zébrait de rouge ou de bleu.

Faut-il citer ? Voici une phrase qui laisse pantois le plus bienveillant : « *On se penche sur cette hypo-*

*thèse avec d'autant plus de complaisance qu'elle tombe à point nommé* ». Et que peut bien désigner une « *rencontre plaisante parce que mobile et ouverte* » ? Et se représente-t-on cet « as » du ski : « *versant dans le narcissisme infécond si contraire à l'essence du jeu* ». Un monsieur très oublié, La Bruyère, se serait contenté de penser que l'« as » était égocentriste et qu'il lui manquait la solidarité de l'équipe. Triste prose ! Tandis que *a le narcissisme infécond* » ça c'est du sport !

Soyons équitable ! Les comptes rendus sportifs — quand ils veulent bien ne pas être trop prétentieux, trop inconsidérément imagés par des (soyons justes et disons « certains » *Réd.*) « stylistes » sans l'ombre de culture — ont souvent de la vie, de la couleur, du mouvement, qualités précieuses dans tous les secteurs du journalisme quels qu'ils soient.

(Nr., *Gazette de Lausanne*).